

Audrey ODERU CHAN

A GIRL REVOLT

Partie 1

*La révolte ne fait que
commencer*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Audrey ODERU CHAN, 2020

ISBN : 979-10-227-9499-2

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

« Se vouloir libre, c'est aussi vouloir les autres
libres »

Simone de Beauvoir

Prologue

Je suis une femme née dans un monde d'hommes
Jamais je n'ai pensé porter de couronne
Car l'espoir m'a sauvée, quand j'étais égarée
Et mon cœur tout blessé, tu as soulagé

Toi le souffle de la vie, tu m'as donné la force
De me battre pour la liberté
Tu m'as rendue plus forte
Alors, écoute cette mélodie
Et viens à moi

Mon sang coule dans celui des hommes
Je les ai nourris, je les ai choyés
Et pourtant ils m'ont appelée sorcière
Et chaque jour mon cœur frissonne

Toi le souffle de la vie, tu m'as rendue plus forte
Dans ce monde sans dieu, tu m'as délivrée

Dans ce monde sans pitié, tu m'as encouragée
Alors, écoute cette mélodie
Et rejoins-moi

J'ai versé tant de larmes dans ce monde d'hommes
Toutes les cicatrices et toutes les blessures
Tu les as effacées et tu m'as construite femme
Femme forte née pour durer
Femme libre pour gouverner
Et j'ai rêvé d'un monde de femmes
L'utopie d'une femme

Toi le souffle de la vie, tu as appris à mon cœur à voir
Un nouveau monde à travers tes yeux
Un monde de femmes, un monde d'espoir
Un monde de paix, un monde joyeux

Toi le souffle de la vie, tu m'as aidée à trouver ma
place

Dans ce monde d'homme, où régnait la disgrâce
Sans savoir ce qu'était le bien ou le mal

Tu as changé ma vie et je te serai loyale

Je suis morte parmi les filles des hommes

J'étais perdue, mais j'ai vu ta lumière

Et tu as réchauffé mon cœur d'homme

Tu as exaucé mes prières

Le monde dont j'ai rêvé

L'utopie d'une femme

Alors, écoute cette mélodie

Toi le souffle de la vie

Et reste avec moi.

L'hymne de la Fondatrice

A GIRL UTOPIA

Mémoire d'Anne Syénite, la Fondatrice.

1. LE PLAN (Érine)

— C'est du suicide !

Je fixe Cécile qui croise ses bras et fait les cent pas à côté de son bureau. Elle n'est pas convaincue par mon idée, ou plutôt mon plan... mon plan de rébellion.

Après qu'elle m'ait donné la clé réseau du Vork, je n'ai pas attendu des lustres pour la connecter à la tablette de Dimitri. Ce que nous avons découvert, Saturn, les autres et moi, nous a étonnés, mais nous a aussi donné de l'espoir et surtout une idée pour arrêter Helka De La Costa. Nous en avons discuté avec tous les autres, jusqu'à ce que l'alarme retentisse. Saturn et ses compagnons ont dû remonter à la surface pour se débarrasser d'un Dévihomulus qui traînait autour de la crête de la colline. C'était la première fois qu'une créature se trouvait aussi proche de notre abri. Ce qui, selon moi, est un mauvais présage, car, même s'ils sont hagards, il suffirait qu'ils découvrent malencontreusement le mécanisme de l'entrée et qu'ils parviennent à l'ouvrir pour nous envahir.

Je me suis alors empressée d'aller parler de notre plan à Cécile.

— Alors, pourquoi m'avoir donné la clé réseau du Centre de Bienveillance, hier ? contesté-je. N'était-ce pas aussi

ce que vous aviez en tête ? Si nous envoyions un brouilleur, nous pourrions mettre tous les Masculins du Centre de notre côté ! Et en plus, certains ne sont ni Dépendant, ni Solo, ni Asservi ! Ce qui signifie qu'il y a des Délatrices qui agissent dans l'ombre là-bas !

— Elles sont moins d'une dizaine ! Ce sera la panique du côté des autres femmes ! Installer un programme Askaris sur un Masculin du Centre de Bienséance et les faire prisonnières...

— Je n'ai pas dit qu'on allait les emprisonner ! La coupé-je. Ce que je veux, c'est uniquement leur montrer les enregistrements du docteur Barnasso. J'ai de nouveau la tablette de ma mère, elle était la Rainha des Réginas. Il faut qu'elles voient ce que Helka a fait... et il faut aussi que Dame Andromède témoigne contre sa mère ! Nous prenons le contrôle du Centre de Bienséance, ensuite nous procéderons de la même manière pour les autres cités !

— Pour les autres cités ? s'esclaffe-t-elle.

— Oui, n'oubliez pas ! La Cueillette d'hiver est dans trois semaines ! Il faut que nous partions maintenant ! Les Apprentis feront partie des Sélectionnés, les filles les ramèneront dans leur ville et nous monterons des petits réseaux. Les Apprentis pourront alors infiltrer les Vorks des cités, prendront le contrôle des Masculins, et nous obligerons les femmes à regarder les enregistrements !

Elle lève les yeux au ciel puis me considère comme si c'était le plus mauvais plan qu'elle ait entendu.

— Les faire regarder les enregistrements ? Et comment ?

— Comme à chaque élection, les tours pyramidales projettent le discours d’Helka, ou lors des grands événements les chefs des départements utilisent toujours les tours pour parler aux concitoyennes ! Nous n’avons qu’à en faire autant et toute la cité connaîtra la vérité !

Cécile soupire.

— Pour faire ça, il faut se rendre au Département de Sécurité ! réplique-t-elle. Il est très bien gardé... non seulement par des gardiennes, mais aussi par des Askaris Indépendants grade 3. Ce sont des machines à tuer ! Ils ne réfléchissent même plus, dès qu’ils voient un intrus, s’en est fini de lui.

— Alors, il faut désactiver ces Askaris !

Elle s’assoit dans son siège, se collant à son dossier, l’air songeur.

— Cécile, hier, vous avez dit qu’il était temps que les Délatrices sortent de l’ombre !

— Oui, je suis toujours d’accord, mais là, c’est une mission suicide !

Cette fois, c’est moi qui lève les yeux au ciel.

— OK, alors peut-être auriez-vous un autre plan ? Le temps presse, je vous signale !

Elle pose les coudes sur son bureau et enfouit son visage au creux de ses mains. Elle est exténuée. Depuis qu’elle a

visionné l'enregistrement du docteur Barnasso, elle semble ne plus dormir la nuit. Ce que s'apprête à faire Helka De La Costa est vraiment abominable. Sans oublier que l'état de Renée est critique. Alors il faut agir tout de suite et qu'importe si le plan est suicidaire ou non.

— Je n'ai pas été un commandant Askaris, je ne sais pas combien de temps vous preniez pour mettre en œuvre une stratégie avec votre équipe, mais je sais que si nous ne tentons rien, nous n'obtiendrons rien. J'ai promis à Saturn qu'un jour il serait libre. Ce n'est pas en attendant ici, à peser le pour et le contre de mon plan, que j'y parviendrais. N'avez-vous pas envie que Josua et tous les autres hommes aient une vie meilleure hors du camp ? D'autant plus que nous avons de sérieux soucis avec les Dévihomulus ! Ils ont déjà pénétré le périmètre ! Un jour, nous ne pourrons même plus sortir pour aller chercher des provisions !

Elle se frotte les yeux puis me regarde.

— Tu as raison, même si ton plan est très risqué, on doit essayer.

Je pousse un soupir de soulagement. Elle est d'accord ! Je suis heureuse.

— Mais tu oublies une chose, déclare-t-elle. Le piratage par brouilleur venant de l'extérieur, c'est Dimitri qui l'a inventé. Moi, je pourrais le faire de l'intérieur, en branchant directement ma clé réseau à l'ordinateur du Vork. Mais le brouilleur de Dimitri est plus efficace et plus rapide.

C'est vrai, si nous utilisons la méthode de brouillage de Dimitri, nous pourrions avoir les Masculins des cités sous nos ordres sans que nous ayons à nous introduire dans le Vork. Mais son programme est très complexe. Même si Saturn a réussi à le déverrouiller, il n'a pas compris comment l'actionner.

Je me mords les lèvres. Pour cela, Dimitri devra nous venir en aide.

Cécile se lève pousse un soupir et se lève.

— Viens avec moi, m'intime-t-elle.

Nous quittons l'hôpital et prenons l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée. Nous nous dirigeons vers la porte métallique ornée d'une croix rouge, qui est toujours verrouillée. Cécile l'ouvre et j'accède à un endroit dans lequel je ne suis jamais allée. Nous descendons des escaliers, plongés dans la pénombre, simplement éclairés par les panneaux de sorties de secours. Plus bas, deux Défenseurs surveillent une entrée. Cécile les salue et ils nous ouvrent la porte.

— Notre petite salle de contrôle, annonce-t-elle, et tout au bout du couloir, quelques cellules pour les prisonniers.

Elle me conduit tout au fond du couloir, s'arrête devant la dernière porte, et ouvre la serrure à l'aide d'une clé.

À l'intérieur, assis sur un fauteuil de dentiste, attaché avec des sangles aux bras, à l'épaule, et aux pieds, Dimitri nous lance un regard assassin.

— Ce n'est pas la peine de nous regarder ainsi, tu sais très bien pourquoi tu es là.

— C'est toi qui devrais te retrouver à ma place, attachée, ligotée, torturée, et infirme ! grogne-t-il.

— Tu l'as mérité !

— Tu le mérites autant que moi ! gronde-t-il, exaspéré.

Cécile reste impassible.

— Parle-nous de ton brouilleur !

Dimitri s'esclaffe.

— Jamais ! À moins que vous ne me donniez l'antivirus.

— Combien de fois faut-il que je vous le dise ? Vous ne serez jamais immunisé ! répété-je pour la centième fois. Ce qu'a créé ma mère est juste un complément pour les personnes déjà immunisées.

Il me scrute toujours avec le même regard sombre, comme si je lui mentais.

— Tu veux peut-être que j'essaie l'antivirus sur toi, déclare Cécile, nous verrons quels sont les effets secondaires...

Il fronce les sourcils, mais Cécile ne lui laisse pas le temps de répliquer.

— Comment as-tu fait pour répertorier tous ces réseaux dans ta tablette ? questionne-t-elle.

Il répond d'un rire méprisable.

— Je suis juste intelligent !

— Oui, nous savons que tu es intelligent, dit-elle en insistant sur ce dernier mot. Combien d’Askaris as-tu piratés pour les obtenir ?

Il lève les yeux vers le plafond et siffle. Il n’est vraiment pas prêt à nous répondre. Ce qui m’agace.

— Bon très bien, tu l’auras voulu Dimitri. (Elle sort un câble de sa veste ainsi qu’une tablette.)

Dimitri, les yeux exorbités, se débat sur sa chaise, tentant de se libérer de ses sangles.

— Non, non, crie-t-il, en secouant la tête.

Il grogne, la sueur se répand sur son visage. Il semble avoir perdu toute sa confiance, toute son assurance. Je ne pensais jamais le voir aussi terrifié.

— Peux-tu m’aider, Érine ?

— Non ! Pas ça ! hurle-t-il, tandis que Cécile lui maintient la tête.

La tête immobile, j’ouvre son dominationem et y branche le câble SYA. Elle reprend sa tablette, pianote quelque chose et tout à coup le corps de Dimitri soubresaute, comme si une décharge électrique s’était répandue dans son corps et l’avait paralysé. C’est comme si elle lui avait envoyé un virus.

J’observe Dimitri, ses yeux sont tout écarquillés. Il est comme un petit enfant qui vient de recevoir un très grand

choc émotionnel. On dirait qu'elle lui a envoyé un programme viral pour qu'il se tienne tranquille.

Vous allez reprendre son contrôle ? questionné-je.

— Non, j'ai effacé tous mes programmes le jour où je suis devenue une délatrice. Je lui avais promis qu'il deviendrait un homme libre...

Il se met soudain à rire en serrant les dents, comme s'il voulait se moquer des paroles de Cécile.

— C'est toi qui as fait l'idiot, rétorque-t-elle en réponse à son attitude. Et encore aujourd'hui, je vais tenir la promesse que je t'ai faite : plus jamais de mode. Mais je te connais, tu as dû sauvegarder des données dans ton système.

Dimitri serre les poings, mais je perçois qu'il s'est détendu. Il fixe le plafond et reprend un air sombre et confiant.

— Je n'y crois pas, s'exclame alors Cécile, tu es allé au camp Askaris d'Occitanie !

Elle pianote sur sa tablette, mais soudain, son écran devient noir et Dimitri éclate de rire.

Cécile reste médusée un moment avant de le considérer.

— Et ce n'est pas tout, grâce à la tablette de la scientifique, j'ai réussi à me faire de nouveaux programmes ! avoue Dimitri tout sourire. Tu ne sauras jamais comment activer un brouilleur.

Mes yeux s'écarquillent. Ce n'est pas possible, ne me dites pas que Dimitri peut, comme Saturn, mettre un virus dans un programme mère !

Agacée, Cécile arrache la carte SYA de son dominationem et jette sa tablette sur la table derrière elle, essayant de garder son calme. Je vois de la colère dans son regard. J'ai l'impression que s'il y avait une arme, elle le menacerait ou lui couperait même son autre main pour qu'il parle. Mais la torture n'est pas la meilleure des solutions.

J'inspire profondément et me place en face de lui, croisant son regard, je déclare :

— Aidez-nous ! Nous avons besoin de votre brouilleur pour prendre le contrôle de tous les Masculins de la Cité, même ceux des Askaris.

Il tente de ne pas ciller puis éclate de rire. Vraiment, il fait tout pour qu'on le déteste.

— Si je devais prendre le contrôle de tous les Masculins, ce serait pour moi et uniquement pour moi. Pas pour aider les femmes ! rétorque-t-il.

— Pour une fois dans ta vie, comporte-toi en homme raisonnable ! grogne Cécile.

— Un homme raisonnable ? Et qu'est-ce que c'est ? Un homme qui fait tout ce que lui demande sa maîtresse ?

— Non, un homme qui réfléchit aux conséquences de ses actes. Tu veux contrôler tous les Masculins ? Et ensuite ?

Vivre comme l'Arès ? D'accord, mais l'histoire se répétera et personne ne sera libre, ni les hommes ni les femmes.

— Vous ne méritez pas d'être libres, les hommes me suivront tous !

— Parce que tu les programmeras. Avoue-le, tu ne cherches pas à libérer tes camarades, tu veux simplement rester l'unique homme conscient et puissant, à la tête d'une armée de robot. (Elle soulève brusquement son avant-bras, amputé de la main.) D'après toi, pourquoi t'ai-je coupé la main ? Cette main avec laquelle tu as envoyé 666 ad patres. Tu l'as tué parce que j'avais décidé de faire de lui un grade 3. Tu as eu peur qu'il prenne ta place, qu'il devienne plus fort que toi. Tu voulais rester mon unique bras droit. Mais même après ça, ma punition n'a servi à rien ! Tu avais perdu toute empathie en devenant un grade 3... Tu es devenu un monstre. Voilà pourquoi je t'ai abandonné dans le désert. Je pensais que tu serais mort de faim et de soif.

Les yeux de Dimitri deviennent rouges de fureur.

— Et malheureusement pour toi, j'ai survécu ! rétorque-t-il.

Au même moment, une sirène retentit, me faisant sursauter.

J'avale ma salive et fixe Cécile, tout aussi surprise que moi. Ce n'est pas l'alerte pour nous avertir qu'il y a des blessés, mais l'alerte d'évacuation !

2. LE GAZ (Érine)

Cécile et moi remontons vers le hall en toute hâte. Ce n'est pas normal, pourquoi l'alarme s'est-elle déclenchée ? Que se passe-t-il ?

C'est la panique dans tout le hall. Les personnes courent dans tous les sens se dirigeant vers leur dortoir pour récupérer leurs affaires.

Un Défenseur descend les escaliers en interpellant Cécile. Nous allons à sa rencontre.

— Les Askaris, annonce-t-il. Ils savent où nous sommes. Ils ont survolé la zone avec un vaisseau et ont envoyé un gaz toxique qui est en train de se disperser par un frimas. Impossible de repérer les Dévihomulus et nous avons perdu contact avec Ed.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Saturn est avec l'équipe d'Ed depuis ce matin. Seigneur, s'il y a des Askaris dans la zone et des Dévihomulus affamés, ils sont en danger !

Je grimpe les escaliers pour rejoindre le niveau 16, l'étage des Défenseurs, tout en ignorant Cécile qui m'apostrophe.

Elle me rattrape bientôt et me saisit le bras.

— Où vas-tu ? s'écrie-t-elle.

— À l'extérieur, à la recherche de Saturn !

— Tu n'iras nulle part. Saturn est un Askaris entraîné. Il reviendra avec les autres. C'est trop dangereux dehors. Tu n'y survivras même pas. Les Dévihomulus ne sont plus les seuls. À cause du brouilleur de Dimitri, les Askaris ont dû repérer notre camp. Premier assaut, le gaz pour polluer notre air ; deuxième assaut : un GHIRC pour nous faire sortir de notre cachette et troisième assaut : une unité d'Askaris pour qu'il ne reste aucun survivant. Nous allons devoir évacuer.

J'avale péniblement ma salive. Je n'aurais pas pensé quitter le camp si vite. Enfin si... Ce matin, je voulais partir après avoir élaboré un plan... Mais je ne m'attendais pas à ce que l'on soit attaqué par des Askaris.

— Va chercher tes affaires ! Nous devons partir immédiatement !

— Et Saturn et les autres ?!

— Ce sont des Défenseurs et Ed sait ce qu'il doit faire en cas d'urgence.

J'entends soudainement des cris provenant de l'officine des Askaris. Cécile me lâche aussitôt le bras et s'y précipite. Je lui emboîte le pas. Je ne pourrais pas aller chercher mes affaires et évacuer sans savoir où se trouve Saturn.

Dans le couloir qui mène à la sortie, les lampes de secours clignotent d'un rouge vif à m'en faire mal aux yeux. Des hommes portent un Défenseur qui se débat, son visage est tout rouge comme si des flammes l'avaient brûlé. Ils le

déposent sur un lit. Cécile et une infirmière accourent vers lui pour lui prodiguer les premiers soins. D'autres Défenseurs entrent, toussant à en suffoquer.

Une infirmière arrive bientôt avec des masques à oxygène pour les leurs donner. Immédiatement, ils inspirent dans le masque et s'asseyent, reprenant leur souffle. Dini et d'autres personnes traversent la porte, jettent leurs armes par terre et se laissent tomber à genoux, essayant de reprendre leur souffle. Je reconnais les compagnons de Saturn : 85, 2829, 566 et 841.

Je ne perds pas de temps à aller chercher des masques pour eux.

Ils inspirent et expirent l'oxygène, reprenant des couleurs.

— Saturn, murmuré-je en les regardant.

85 retire son masque.

— Nous avons été attaqués par des Dévihomulus et avec le brouillard... Nous nous sommes tous perdus.

— Il faut condamner la porte ! déclare soudain Dini.

— Non ! Il reste encore Saturn, Réto, Ed et d'autres Défenseurs !

— C'est un ordre d'Ed, s'il ne revenait pas ! rétorque-t-il.

Il laisse tomber le masque par terre et se redresse, pour se tourner vers la porte d'entrée.

Mon cœur bat la chamade. Saturn n'est toujours pas revenu et je vois de la fumée blanche approcher de la porte.

— Venez m'aider ! s'écrie Dini.

Deux Défenseurs inspirent l'oxygène une dernière fois avant d'aller le rejoindre pour l'aider. Sans réfléchir, j'attrape l'arme de 85 posée devant lui ainsi que le masque à oxygène qu'il a laissé tomber, je me redresse, me fraie un chemin devant les Défenseurs et traverse la porte.

— Putain ! peste Dini.

Je me recouvre le nez avec le masque, tenant la petite bouteille dans ma main, tends l'oreille et regarde devant moi. Le paysage est recouvert d'un voile blanc, mais je perçois des silhouettes d'arbres et je les sens. Ils sont nombreux, et j'ai même l'impression que le gaz ne les gêne pas. J'entends brusquement leurs cris féroces qui se mêlent à ceux d'humains. Ils ne sont pas loin !

Je m'élançai aussitôt vers la source du bruit, entendant Cécile hurler mon nom. Je l'ignore. Je ne veux pas qu'ils referment la porte tant que Saturn n'est pas rentré.

Une dizaine de mètres plus loin, des coups de feu résonnent. Bientôt, je distingue trois silhouettes. Plus je me rapproche, plus leur visage prend forme. Ce sont Réto et Saturn, les bras d'Ed passés autour de leurs épaules, il est inconscient. Derrière eux, un Défenseur tire sur des Déviahomulus qui dévorent un homme. Tellement concentré à faire feu, il ne remarque pas un Déviahomulus,

sur sa droite, qui marche lentement et sans bruit vers lui. Instantanément, je lève mon arme et tire. Je le touche en pleine gorge et il s'écroule. Le Défenseur écarquille les yeux et me regarde, surpris. Il n'est pas le seul, Saturn reste comme médusé en me voyant. Mais bientôt, il commence à tousser.

J'inspire alors à pleins poumons, retiens ma respiration et dirige mon masque à gaz vers son nez.

— Bon sang ! grogne Réto. Qu'est-ce que tu fais là ?

Il s'étrangle presque et se met à tousser. Je ne lui réponds pas. Il vaut mieux ne pas parler avec tout ce gaz dans l'air.

Saturn retire alors le masque et le lui donne après s'être mis en apnée à son tour.

Réto fait le plein d'oxygène, puis me rend le masque et nous rejoignons le camp en toute hâte. Le Défenseur derrière nous, surveillant nos arrières.

Cécile et Dini nous attendent, un masque à oxygène sur le visage, devant la porte entrebâillée.

Les garçons allongent Ed sur le sol avant de se laisser tomber. Je pose à nouveau le masque d'oxygène sur le visage de Saturn pour qu'il respire normalement.

Ces compagnons soupirent de soulagement, contents de le revoir.

— Bordel ! grogne Dini après avoir verrouillé la porte derrière nous. Tu es folle !

Je le foudroie du regard.

— Ils étaient tout près et vous alliez fermer la porte !

— Nous aurions pu la rouvrir s'ils frappaient ! rétorque-t-il.

— C'est bon, Dini ! déclare soudain Cécile en mettant la bouteille d'oxygène sur le visage d'Ed qui commence à reprendre connaissance. Va préparer l'évacuation ! Le temps presse.

Il ronchonne et me lance un regard assassin avant de tourner les talons.

— Érine...

Je me tourne vers Saturn qui a les yeux rouges.

— Ne sors plus jamais comme ça, poursuit-il, même si c'est pour aller à ma recherche. Quoi qu'il arrive, je te rejoindrais toujours.

Je hoche la tête et il colle son front contre le mien, comme pour sceller cette promesse.

— Ça va Ed ? interroge Cécile.

Ed s'assied et regarde autour de lui, levant la main vers sa tête.

— Ça pourrait aller mieux, répond-il.

— Et maintenant, que faisons-nous chef ? questionne Réto.

— Nous n'avons pas le choix, il faut les faire évacuer, avoue Ed en se levant. Ils ne vont pas tarder à sortir la

grosse artillerie. (Il se tourne vers Saturn et ses compagnons.) Allez préparer vos affaires. Prenez le minimum, tout le monde devra se réunir dans le grand hall d'ici une quinzaine de minutes. Réto, va chercher les armes avec Ben.

Réto s'en va immédiatement et Ed fixe Cécile qui a l'air désemparée. Ensemble, ils rejoignent le grand hall tout en discutant. Nous leur emboîtons le pas.

— Nous allons devoir quitter cet endroit ? Dire qu'on venait tout juste d'arriver, commente 2829.

— Nous n'avons pas le choix, cette fois, ce sont les Askaris. Dès qu'ils arriveront ici, ils nous extermineront, annonce Saturn.

— Mais, où va-t-on ? demande 566.

Saturn hausse les épaules avant de se tourner vers moi.

— As-tu réussi à convaincre Cécile ?

— Oui, c'est juste Dimitri... Il est le seul à pouvoir activer un brouilleur. Elle a voulu s'introduire dans son dominationem pour lui soutirer le programme, malheureusement, il a profité de la tablette de ma mère pour apprendre quelques petits trucs. Et comme toi, il arrive à mettre des virus dans les tablettes de commandes des modes.

Il se mord les lèvres.

— Il va falloir qu'on l'évacue avec nous, confie-t-il.

Je suis d'accord avec lui. J'aurais bien aimé le laisser dans sa cellule, pour que les Askaris le tuent, mais il est l'élément principal de notre plan.

— Érine ! Saturn !

Je pivote la tête vers mon frère, assis avec tous les autres enfants dans le hall, et vêtus d'une parka. Nous le rejoignons et il nous serre chacun notre tour dans ses bras.

Je sens ses frêles épaules trembler. Il y a deux jours, c'était Dimitri qui nous attaquait, aujourd'hui les Askaris. Ses camarades et lui doivent avoir très peur.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'enquiert-il. Adney a dit qu'on allait partir.

J'opine du chef.

— Oui, nous devons nous rendre dans un autre abri.

— Mais pourquoi ?

Tout à coup un énorme bruit, encore plus tonitruant qu'un coup de tonnerre retentit et le sol tremble sous nos pieds. Les enfants hurlent dans la salle.

Saturn lève la tête vers le plafond, regardant le plafonnier s'éteindre puis se rallumer.

— Ils nous bombardent, explique-t-il.

Je déglutis. Souhaitent-ils nous ensevelir ? Fort probable.

— Cael, reste ici avec Adney et tes amis. Je vais chercher mes affaires et je reviens. OK ?

Malgré la terreur qui se lit sur son visage, il acquiesce.

Saturn et moi remontons vers notre dortoir, croisant des adolescents qui n'ont pas du tout l'air préoccupés par ce qu'il se passe.

Flèche quitte d'ailleurs sa chambre en sifflotant :

« On va quitter cet endroit ! ».

J'arque les sourcils et reste ahurie.

— On est attaqué par des Askaris ! Ça ne t'angoisse pas ?

Il hausse les épaules.

— La seule fois où j'ai voyagé, c'était pour quitter le camp d'España pour venir ici. Alors, je suis plutôt content de partir. Et en plus, si on va au Centre de Bienséance, je vais enfin voir à quoi ressemble la vraie vie.

Je plisse les yeux. Le monde utopique d'Anne Syénite, ce n'était pas la vraie vie. Ici, ça l'était.

Il rejoint tranquillement ses amis et j'échange un regard entendu avec Saturn.

Dans le dortoir des garçons l'ambiance est différente. Contrairement à Flèche, Darwin est dans tous ses états. Il remplit son sac uniquement de livres sous les regards amusés d'Eric et Palma.

— Arrêtez de rire ! grogne-t-il. C'est l'alerte d'évacuation et je n'ai même pas assez de place dans mon sac pour ranger tous mes cahiers !

— Tu ne prends même pas tes vêtements ? questionne Palma.

— Non, mes recherches sont plus importantes que mes vêtements ! répond-il en fermant son sac.

Palma lève les yeux au ciel puis se tourne vers Saturn et moi, en sentant notre présence.

— Oh, vous voilà ! (Elle me tend mon sac.) J'ai remis toutes les affaires avec lesquelles tu étais arrivée !

Je la remercie et ouvre mon sac pour vérifier qu'elle n'a pas oublié la tablette de ma mère.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Eric à Saturn, qui attrape un petit sac à dos.

— Les Askaris.

— Les Askaris ? s'écrie Darwin.

Son visage pâli. J'ai même l'impression qu'il pourrait nous faire une crise cardiaque sur-le-champ.

Une grosse secousse nous surprend brusquement. Les lits tanguent comme des bateaux, les livres sur les étagères s'entrechoquent, les objets sur la table s'agitent et roulent à terre. Je tressaille et Saturn m'attrape rapidement pour m'empêcher de tomber.

— Bon sang ! Ils vont nous tuer ! poursuit Darwin, paniqué.

— Il faut rester calme, lui conseille Saturn en mettant une veste, sa lampe de poche, la tablette de Dimitri et une bouteille d'eau dans son sac à dos avant de le refermer.

— Tu as parlé à Cécile ? s'enquiert Palma. Penses-tu que nous irons au Centre de Bienséance ?

Nous étions censés y retourner en petit groupe, mais là, c'est toute une communauté qui s'apprête à quitter le camp. Elle a dit qu'on évacuerait, mais où ira-t-on ?

3. LA DÉCISION D'ANDROMÈDE (Érine)

Palma, Eric, Darwin, Saturn et moi rejoignons les Apprentis Askaris avant de descendre dans le grand hall. Il y a maintenant beaucoup de monde, surtout des enfants, des adolescents et des femmes et leurs bébés.

Un nouveau bruit assourdissant retentit brusquement, une secousse nous fait vaciller, les sirènes cessent d'émettre leur son étourdissant, et les plafonniers projettent des étincelles de lumière avant que nous soyons plongés dans l'obscurité. Autour de moi, seuls les pleurs et les cris des enfants persistent.

— Allumez l'alimentation d'urgence, entends-je hurler.

Des personnes finissent par éclairer la salle avec des lampes de poche et j'aperçois des Défenseurs descendre par les escaliers, et plus bas, Cécile pénètre dans le couloir tout à gauche du réfectoire. J'imagine qu'elle se rend dans la chambre de Dame Andromède. Avec tout ce remue-ménage, j'espère qu'elle n'a pas fait de malaise. Nous aurons d'ailleurs besoin d'elle pour témoigner contre sa mère.

La blouse blanche d'Arasu attire ensuite mon attention. Je le suis des yeux se dirigeant vers Jasmine que je n'avais

pas remarquée, assise sur un banc, tenant son bébé — qu'elle a prénommé Ajay — dans ses bras. Il lui dit quelques mots, et son visage pâli.

— Saturn, d'après toi, que dit Arasu à Jasmine ?

Saturn les regarde puis donne un petit coup de coude à son ami 450, il sait lire sur les lèvres.

Ce dernier les regarde et annonce :

— Le système de pressurisation du bunker ne fonctionne plus à cause des bombardements, dans trois heures, on manquera d'oxygène. Il dit qu'ils ne vont pas tarder à ouvrir le tunnel ombilical pour rejoindre le passage de secours, mais ce qui l'inquiète c'est qu'il a été décidé de partir à Jungfrau.

— Jungfrau ? s'enquiert Palma.

— Le camp de Délatrices le plus proche de chez nous, répond Darwin.

Je fronce les sourcils. Jungfrau. Cécile veut qu'on y aille ? Je ne sais même pas où se trouve ce camp. D'ici, nous avons envisagé trois jours en véhicule pour rejoindre le Centre de Bienséance de Nouvelle Europa. Mais si on se rend à Jungfrau, ça pourrait prendre beaucoup plus de temps.

— Arasu a peur, parce qu'il dit qu'en cette période, il fait très froid. Le camp se trouve dans une montagne, si nous y allons, nous devons marcher deux heures à pied et le froid tuerait le bébé, poursuit 450.

— Nous ne pourrons pas nous rendre à Jungfrau, selon mes données, il y a des tempêtes de neige, c'est trop dangereux pour les enfants, confie Saturn. (Il se tourne vers moi.) Il faut que nous parlions à Dame Andromède. Nouvelle Europa est non seulement le lieu où ils seront en sécurité, mais c'est aussi notre ticket pour nous rendre dans les Cités.

J'opine du chef et il m'attrape la main.

— Restez là, dit-il à ses compagnons, je reviens.

Nous empruntons le couloir, éclairés par la lampe de Saturn. Contrairement à d'habitude, il n'y a pas de Défenseur qui surveille la chambre, d'ailleurs la porte à manivelle est grande ouverte.

— Allez vous préparer, nous ne pouvons plus rien, affirme Dame Andromède lorsque nous franchissons la porte.

L'une des infirmières pleure et se penche pour lui donner un baiser au front. Les infirmières quittent la chambre et Dame Andromède reste seule avec Cécile.

— Vu l'ampleur de la situation, nous n'avons pas le choix, annonce alors Dame Andromède. Un groupe ira à Jungfrau et l'autre...

— S'ils vont à Jungfrau, ils mourront de froid ! la coupe Saturn.

Cécile tourne aussitôt la tête vers nous et fronce les sourcils.

— Que faites-vous là ?

— Nous sommes venus parler avec Dame Andromède, répons-je en me rapprochant de son lit. Vous voulez que nous allions à Jungfrau, mais ce n'est pas une bonne idée !

Elle secoue la tête.

— Les femmes et leurs enfants uniquement, les adolescents pourront partir au Centre de Bienséance comme tu l'as voulu.

J'écarquille les yeux, surprise et contente de l'apprendre.

— Il est préférable que tout le monde se rende au Centre de Bienséance, le camp se trouve à 3 700 mètres d'altitude. Faire marcher des femmes et des enfants serait trop risqué, révèle Saturn. D'autant plus que les risques de tempête de neige sont élevés ce mois-ci.

Cécile soupire.

— Je le sais, mais le Centre de Bienséance se trouve à trois jours, nous avons plus de risque de nous faire repérer par les troupes Askaris.

— Mais Dimitri connaît une route non surveillée par les Askaris. Il l'a empruntée lorsqu'il nous a ramenés au Centre de Bienséance. D'après vous, comment est-il arrivé jusqu'ici avec les véhicules sans se faire repérer ? Il connaît les lieux où les Askaris ne s'aventurent pas.

Cécile se mord les lèvres.

— C'est quand même risqué, s'il n'y a pas d'Askaris, il y a des Dévihomulus. À Jungfrau au moins, nous ne risquons pas d'en trouver. Ils craignent le froid.

— Nous rencontrerons peut-être des Dévihomulus, mais tout le monde ici est entraîné pour les tuer. Je pense même qu'ils préféreraient se retrouver nez à nez face à un Dévihomulus plutôt qu'une tempête.

Elle penche la tête et passe la main dans ses cheveux tout en réfléchissant.

— Il est vrai que la tempête pourrait coûter la vie à nos membres, confirme soudain Dame Andromède. De plus, l'ordinateur n'arrive toujours pas à les contacter et nous avons discuté du principal problème tout à l'heure. Il vaudrait mieux écouter ces enfants, Cécile. Que tout le monde parte au Centre de Bienséance est une meilleure idée.

Cécile la considère d'un air soucieux.

— Cécile, peut-être qu'à force de trop réfléchir, nous ne savons plus où aller. Ces enfants croient en eux et en leur plan, alors pourquoi ne pas croire en eux ?

Andromède ferme alors les yeux, l'ordinateur au-dessus de sa tête fait aussitôt une rotation et une mélodie retentit dans toute la pièce.

— Mes chers enfants, dit-elle, l'ennemi a découvert notre cachette et nous envahira bientôt. Vu l'ampleur de la situation, nous devons abandonner notre refuge. Le

protocole veut que nous fuyions vers Jungfrau en cas d'urgence, malheureusement, il ne pourra pas nous accueillir. Nous sommes bien trop nombreux. En revanche, le Centre de Bienséance de Nouvelle Europa le fera de gré ou de force... car il est temps de faire savoir au monde que nous existons. On vous considérera comme des étrangers ou des hors-la-loi, mais vous devrez vous battre pour la liberté, pour vous, pour votre vie. La plupart d'entre vous, ici, êtes immunisés. Vous êtes la nouvelle génération qui pourra survivre face aux Dévihomulus. Vous êtes ceux qui pourront sauver l'humanité et changer notre monde. Suivez les instructeurs, écoutez-les et rejoignez le passage d'évacuation, dans le calme et la confiance.

Dame Andromède ouvre les yeux et l'ordinateur reprend sa position initiale. Elle me regarde ensuite.

— Il est temps de se dire adieu, rejoignez les autres et quittez les lieux.

Des plis se forment sur mon front.

— Mais vous devez venir avec nous ! Nous avons besoin de votre témoignage ! répliqué-je.

Elle lève la main vers son ordinateur.

— Tout se trouve dans cet ordinateur. Je sais que tu en feras bon usage. Il contient aussi des informations que ma mère veut détruire, des informations concernant sa vie, mes témoignages et... (Elle me fait signe de me rapprocher et de me pencher. Je m'exécute et elle me chuchote quelque

chose à l'oreille. J'écarquille les yeux, tellement j'en suis surprise. Je redresse ensuite la tête.) Cécile m'a expliqué votre plan, vous pourrez vous en servir pour que le peuple se rebelle.

J'observe l'ordinateur. C'est fabuleux, grâce à lui, nous avons une chance. Pourtant, si elle a pu rester en vie aussi longtemps, c'est grâce à cet ordinateur créé par ma mère.

— Si on vous déconnecte de cet ordinateur, vous allez mourir, annonce Saturn.

— Peut-être est-il temps pour moi de mourir... Ma mère a tellement eu peur de la mort, qu'elle a inventé un sérum capable de nous maintenir en vie beaucoup trop longtemps... Je suis née, j'ai grandi, j'ai aimé... J'ai vu mes enfants mourir avant moi... J'ai vécu assez longtemps, trop longtemps même. Je n'ai plus peur de la mort... Je suis prête à partir et à laisser la place à la nouvelle génération... Vous allez pouvoir renverser le système établi par ma mère, pas moi.

Les larmes me montent aux yeux. Je lui prends la main.

— J'aurais aimé vous avoir comme grand-mère... La mienne est plutôt comme votre mère : elle a peur de vieillir et donc, à la moindre ride, elle s'injecte du TX. Elle prend des comprimés pour être en forme. Elle ferme les yeux à toutes les horreurs qui peuvent se produire sous son nez et s'en moque éperdument... Elle est hautaine et égoïste.

— Malgré tout, ne l'aimes-tu pas ? interroge-t-elle.

Je fronce les sourcils.

— Eh bien, même si je la déteste, je ne voudrais pas qu'il lui arrive quoi que ce soit.

Elle me sourit.

— Moi aussi... C'est comme cela avec ma mère. Même si je la déteste, même si elle a tué tous mes proches... Elle est la femme qui m'a mise au monde. Je crois que c'est pour cela que je n'ai jamais réellement pu lui faire du mal et que je suis restée terrée ici. Mais toi, tu es comme ta mère... Tu pourras instaurer une sédition. Vous croyez en vous et en vos convictions.

Elle me serre la main.

— Utilise l'ordinateur et montre-leur toute la cruauté de ma mère. Il est temps qu'on l'arrête pour de bon.

J'acquiesce. Elle se tourne aussitôt vers Cécile lui faisant signe d'éteindre l'ordinateur.

— Vous allez me manquer, dit Cécile.

— Prends soin des enfants.

— Toujours.

J'avale ma salive et je serre sa main en voyant Cécile pianoter sur le clavier à côté de l'oscilloscope.

— C'est douloureux, demandé-je.

— Rien n'est douloureux, tout est dans la tête, répond Andromède.

— Je vais couper la communication, annonce Cécile.

Je fixe Dame Andromède qui me sourit. La pyramide cesse de briller.

— Li... li... bres, murmure alors Andromède d'une voix enrouée, soyez libres.

Elle lâche un dernier soupire en souriant et soudain, son visage devient terne, sa respiration se bloque et ses yeux s'écarquillent. Une ligne droite s'affiche sur l'oscilloscope qui émet un son lourd et continu. Cécile passe alors la main sur ses yeux pour les fermer.

Mes larmes coulent. Elle n'ouvrira plus jamais les yeux.

Saturn m'attire alors contre lui pour me réconforter et regarde le corps d'Andromède, l'air triste.

— Ici... nous brûlons les corps de nos morts. Nous avons un incinérateur au sous-sol... Tout le monde rend hommage au défunt et nous le regardons brûler. Nous devons faire une cérémonie pour la femme de Fritz cet après-midi... Mais nous ne pourrons plus la faire, ni pour elle ni pour quiconque.

— Vous allez laisser son corps ici ? m'enquiers-je.

Cécile hoche la tête.

Mon regard se dirige vers une table où se trouve un vase contenant des fleurs. J'en récupère une, croise les bras d'Andromède et place la fleur entre ses mains.

Un beau sourire étire ses lèvres. C'est comme si elle était heureuse de dormir. Peut-être que la mort c'est simplement se trouver dans un sommeil profond et ne plus jamais se réveiller.

— Merci, Andromède. Merci pour tout. Reposez en paix.

Je pose un baiser sur son front tandis que Cécile fait descendre la pyramide à l'aide d'un mécanisme et que la carte mère se dévoile. Elle la récupère puis s'approche de moi et me la tend.

— Prends-la, elle est à toi maintenant.

Je la remercie.

— Retournez dans le hall, et suivez les instructions.

— Non, laissez-moi voir Dimitri, nous avons besoin de lui, manifeste Saturn.

Elle se couvre la bouche de la main gauche et ses yeux se dirigent vers le sol, prenant un air circonspect.

— Pourquoi encore réfléchir Cécile ? répliqué-je. S'il y a une seule personne qui pourrait persuader Dimitri de nous aider, c'est Saturn.

Elle lève les yeux vers lui et hoche la tête.

— Très bien, tu as cinq minutes pour le convaincre.

4. LE PACTE (Saturn)

Les plafonniers éclairent faiblement le couloir et un tremblement de terre se produit lorsque Cécile tourne la clé dans la serrure de la cellule.

Érine fixe le plafond, inquiète. Je lui serre la main pour la rassurer. Pour l'instant, nous n'avons rien à craindre, j'ai même l'impression qu'ils bombardent n'importe où, car ils n'ont pas encore déniché l'entrée du camp. Mais les choses se compliqueront s'ils envoient des GHIRCS. Eux, fouilleront partout jusqu'à détecter notre entrée trompe-l'œil.

Cécile m'ouvre la porte et je lâche la main d'Érine.

— Je dois lui parler seul.

Elle acquiesce et j'entre dans la pièce. Dimitri pivote la tête vers moi et me considère d'un air sombre et colérique.

— Tu as trahi le Néo Arès, 400 ! grogne-t-il.

— Mon nom c'est Saturn maintenant.

Il s'esclaffe.

— Tu ne resteras qu'un matricule sans identité pour elle !

— Pourtant, Cécile ne vous appelle pas par votre numéro, elle continue de vous appeler Dimitri, comme une vraie personne. Elle aurait pu vous tuer ou rétablir votre mode, pourtant elle ne l’a pas fait.

— Parce qu’elle a besoin de moi ! Et il est hors de question que j’aide ces femmes !

— Alors, faites-le pour nous, pour tous les Masculins ! Les Askaris sont là-haut et ils nous cherchent. Dès qu’ils nous débusqueront, ils nous reconditionneront et nous redeviendrons des Askaris. (Je fixe son bras.) Mais vous, ils vous tueront, un infirme ne mérite pas d’intégrer un régiment. (Je le regarde dans les yeux.) Soit vous venez avec nous, soit vous mourrez !

Il détourne la tête comme s’il s’en moquait.

— Doc, lorsque vous m’avez parlé pour la première fois, lorsque vous m’avez révélé toute la vérité sur ce monde, vous m’avez dit que vous rêviez d’un monde où tous les hommes seraient libres, un monde où ils ne subiraient plus d’expérience. Vous avez dit que H6 et vous nous libérerez. Je croyais en vous, mais j’ai rencontré Érine et j’ai compris que ce n’était pas la bonne solution de profiter de notre force pour reprendre le pouvoir et rétablir le monde de l’Arès. Nous serions dans une boucle infernale où hommes et femmes s’autodétruiraient simplement pour survivre.

Mais pour survivre, nous avons besoin d’elles. Il ne s’agit plus de combattre les femmes, mais de devenir leurs

égaux devant la loi, d'avoir les mêmes droits qu'elles, d'être à nouveau des citoyens !

Il me regarde maintenant d'un air plus sérieux.

— Crois-tu que ces femmes nous laisseront être leurs égaux ? Moi, je n'en suis pas persuadé ! Les femmes ne tiennent jamais parole !

— Mais moi, je tiens parole et je ferais tout ce qu'il faut pour que nous soyons l'égal des femmes. Vous pouvez ne pas leur faire confiance, mais à moi, laissez-moi une chance. Dès que nous aurons arrêté Helka De La Costa, nous mettrons fin à la production des dominationems, nous ne serons plus contrôlés par qui que ce soit, nous ne serons plus obligés de nous terrer dans des bunkers et nous aurons une vie. Doc, en échange de votre aide, je vous promets la liberté.

Il plisse les yeux et semble réfléchir.

— Doc, si vous acceptez vous vivrez, si vous refusez, on vous laissera ici et vous mourrez.

Il me regarde avec ses yeux plissés. Je ne sais pas ce que je pourrais dire d'autre, j'ai épuisé tous mes arguments et je connais Doc, ce n'est pas le genre d'homme à choisir la mort. Il est déterminé et a toujours voulu renverser les femmes. Et une femme, plus particulièrement. S'il reste là, il n'y parviendra pas. Et s'il accepte, il faudra que je le surveille.

— Très bien, je veux bien utiliser mon brouilleur et vous aidez à prendre le contrôle des Masculins, mais je souhaite aussi autre chose.

Il me fixe dans les yeux.

— Un vaccin qui me permettrait d'être immunisé.

— Chaque chose en son temps Doc. La fin des dominationems et la liberté avant tout. Vous obtiendrez un vaccin plus tard.

Je retire mon poignard dans l'étui attaché à ma cuisse et fais une petite entaille dans ma main. J'attends que le sang coule avant de lui serrer sa main gauche.

— Avec ça, je scelle notre pacte, comme vous nous l'avez appris.

Il pouffe de rire.

— Un premier pacte que tu n'as pas respecté.

— Parce que je ne connaissais pas encore toute la vérité, répliqué-je. Mais cette fois c'est différent, et c'est vous qui devrez le respecter. Si vous ne le faites pas, je vous tuerais.

Il sourit et je reste impassible.

— J'ai oublié de vous dire Doc, vous devez nous conduire au Centre de Bienséance en évitant les Askaris.

Il lève les yeux au ciel et soupire.

Je m'éloigne de lui et tourne les talons.

— Hey ! Tu ne me détaches pas ?

— Pour l'instant, non. Je n'ai pas envie que vous tuiez votre ancien commandant... Et en plus, vous aurez besoin d'elle vivante si vous voulez un vaccin.

J'ouvre la porte. Immédiatement, Cécile et Érine me regardent, attendant le verdict.

— Il a accepté, leur confié-je.

5. L'ÉVACUATION (Érine)

Je nettoie la blessure de Saturn avec un antiseptique puis passe un gel qui cicatrise immédiatement sa main.

— Tu étais vraiment obligé de faire ça ? lui demandé-je en fermant sa main.

— Pour Dimitri, c'est le seul moyen de sceller un accord, je n'ai pas eu le choix.

— Mais est-ce qu'on pourra vraiment lui faire confiance ?

Il hausse les épaules.

— Il faudra le surveiller. Quand nous étions au camp du Néo Arès, il nous répétait toujours que la première femme qu'il tuerait un jour, ce serait son commandant. Il a toujours voulu que les dominationems soient éradiqués et que les Masculins soient libres, il nous aidera pour ça, mais en ce qui concerne Cécile, pas sûr qu'on puisse lui faire confiance.

Le hurlement de la sirène me fait brusquement sursauter. J'observe l'éclairage qui s'affaiblit puis échange un regard inquiet avec Saturn.

— 400 ! s'écrie soudain 450 à l'embrasure de la porte de l'infirmierie. Ils distribuent des armes et ils ont dit qu'on devait vite partir.

Nous nous précipitons aussitôt vers le hall. Les Défenseurs ont rapporté des caisses d'armes et tout le monde est en train de s'en servir dans le calme, malgré le son strident qui envahit la salle. Les infirmières ont revêtu l'uniforme des gardiennes et je suis stupéfaite de voir Monique prendre une arme et la recharger en quelques secondes. J'ai encore beaucoup à apprendre des Délatrices.

— Érine, m'apostrophe Palma en me voyant.

Elle me montre ma batte et me la donne.

— Elle t'a manquée, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que oui, gloussé-je.

Avec cette arme, je n'ai pas simplement écrasé des Dévihomulus, mais aussi des rats mutants. Rien qu'à y repenser, j'en ai des frissons.

Saturn récupère ses holsters et passe un fusil d'assaut dans son dos. Il me montre ensuite quelque chose. Mon PT 1911 - 9 millimètres. Je lui souris et le prends.

— J'ai cru que je n'allais plus jamais le revoir.

Il sourit.

— Ils en ont pris soin.

— Alléluia ! entends-je crier un peu plus loin.

C'est Flèche qui retrouve l'arme de son père. On la lui avait confisquée après qu'il m'ait sauvé la vie, là-haut, à l'infirmerie des Défenseurs.

— Vite, emmenez les enfants et démarrez le train ! ordonne Ed en s'adressant à Dini.

Je me tourne vers Adney qui parle aux enfants et vais voir mon frère qui a les yeux rivés sur moi.

— Cael, commencé-je en m'accroupissant, tu écoutes Adney et tu suis ses consignes, d'accord ?

— Mais j'ai envie de rester avec toi.

Je secoue la tête.

— Il faut suivre le protocole d'évacuation, et ne t'inquiète pas, on voyagera dans le même véhicule. Pour l'instant, il faut juste que tu restes avec ton instructrice.

Il fait la moue. Les enfants commencent à avancer vers la porte ornée de la croix rouge. Je le serre dans mes bras et lui donne un baiser sur le front.

— Allez, vas-y, nous serons juste derrière.

Il donne alors la main à son ami Nel et suit les autres enfants.

Je me redresse et mon regard se porte sur l'homme au visage affaissé, qui tient une petite fille, endormie dans ses bras, une sonde à gavage dans le nez. C'est Fritz, ses yeux sont rouges, comme s'il avait pleuré toute une nuit et toute une journée. Depuis que tout est redevenu calme, il est resté au chevet de sa fille qui est toujours en état de choc. Mon

cœur se serre, j'ai de la peine pour elle. Elle a perdu sa mère trop tôt. Je serre les poings en repensant à sa mort. Ce monstre de H6 n'a eu aucune pitié. D'ailleurs, que va-t-il advenir de lui ? Et des autres membres du Néo Arès qui sont emprisonnés ?

Des « tongs » résonnent et j'aperçois Cécile, vêtue d'une tenue synthétique et d'une veste en cuir, descendre les escaliers. Derrière elle, deux Défenseurs guident Dimitri, qui porte une camisole de force. Ils se dirigent vers notre petit groupe.

— Saturn, dit Cécile, je te laisse le soin de t'occuper de Dimitri.

— J'aimerais bien être libre de tout mouvement, manifeste ce dernier.

— Tant que tu ne nous as pas envoyé ton brouilleur sur le dôme du Centre de Bienséance du Centre d'Europa, tu ne pourras utiliser que tes jambes et ta tête.

Elle s'éloigne et rejoint Ed qui est en train de discuter avec Renée, assise dans un fauteuil roulant, une perfusion dans le bras. Je fronce les sourcils en voyant que celle-ci pleure et secoue la tête.

Ed la serre alors dans ses bras et dépose un baiser sur son front. C'est étrange, j'ai l'impression de voir un père faire ses adieux à sa fille.

Ed se relève ensuite, ses yeux s'embuent de larmes et il échange quelques mots avec Réto qui acquiesce. Et soudain, Renée, qui tient la main de son père, hurle :

— Viens avec nous, papa ! Viens avec nous ! Je ne veux pas partir sans toi !

Mon cœur grossit. Ed ne vient pas ?

Il enlace sa fille une deuxième fois et lui murmure quelque chose à l'oreille avant d'étirer ses lèvres avec ses mains pour la forcer à sourire. Elle rit, mais bien vite éclate en sanglots, et Réto pousse le fauteuil roulant. Ed observe sa fille disparaître dans l'ascenseur puis se tourne vers Cécile qui l'enlace.

— Ed ne vient pas ? interrogé-je.

Saturn fronce les sourcils, il a l'air aussi déconcerté que moi d'apprendre cette nouvelle.

— Des sacrifices de Masculins... Toujours des sacrifices de Masculins, commente Dimitri.

Nous ne répondons rien à son commentaire et attendons Ed qui vient à notre rencontre.

— Vous restez ici ? interroge Saturn, inquiet.

— Seuls ceux qui ont des familles à protéger quittent le camp. Nous ne pouvons pas évacuer tout le monde, et puis c'est le seul moyen de vous faire gagner du temps. Un GHIRC et une unité viennent d'atterrir. Dès que le train se sera éloigné du camp, nous commencerons à les attaquer. Ils ne sauront pas que des personnes ont évacué.

— Mais si vous faites ça, vous allez...

Tout à coup, une secousse se produit, faisant crier Palma. Ed pose aussitôt sa main sur son épaule et lui sourit pour la rassurer.

— Vous êtes la première génération d'enfants immunisés, vous êtes notre priorité, reprend-il une fois le calme revenu. (Il se tourne vers Saturn et lui donne une tape amicale sur l'épaule.) N'oublie pas ce que je t'ai dit, le monde ne se limite pas simplement aux Dévihomulus, il faut aussi que tu profites de la vie. (Il fixe les compagnons de Saturn.) Vous aussi, profitez de la vie. Elle ne sera pas toujours simple, mais essayez d'ouvrir votre cœur et de leur faire confiance. C'est tous ensemble que vous pourrez changer le monde. Allez-y maintenant. Nous condamnerons l'accès une fois que tout le monde aura franchi la porte.

C'est le cœur lourd que je tourne les talons. Je pensais que tout le monde allait quitter le camp, et maintenant je me rends compte que le quart reste. Comme les infirmières, qui ont vêtu des tenues de Gardiennes. Cécile les enlace et leur fait ses adieux avant de nous rejoindre. Je pensais qu'elles allaient nous accompagner. Je me suis trompée, les infirmières se sont préparées pour combattre les Askaris. Pour nous faire gagner du temps, comme l'a dit Ed.

Ma salive devient amère lorsque je descends les escaliers de secours qui me semblent interminables. L'air devient presque irrespirable, je n'entends plus les bruits

fracassants des bombardements, seul le son de nos pas résonne en écho sur chacune des marches.

Au bas des escaliers, un Défenseur maintient une énorme porte métallique et nous ordonne de monter dans un vieux train garé sur le quai.

Saturn pousse Dimitri à l'intérieur et le force à s'asseoir sur une banquette, tout en tenant une chaîne attachée à sa camisole. Ce dernier regarde alors les femmes qui serrent leurs enfants dans leurs bras, le visage rongé par la peur et il lève les yeux au ciel en soupirant d'exaspération. J'imagine qu'il n'éprouvera jamais d'empathie envers elles et la haine continuera à lui ronger le cœur.

Je regarde les dernières personnes entrer dans le train. Des parents et leurs enfants qui leur demandent où l'on va, le visage rongé par la peur. Je les comprends. Ils ont perdu le seul foyer qu'ils connaissaient, l'extérieur est un monde inconnu pour eux, comme il l'était pour moi.

Un Défenseur fait alors une ronde et ferme les portes avant de faire signe au conducteur de s'en aller. Mon corps se balance légèrement en sentant le train avancer. Il fait soudainement sombre et c'est comme si personne n'osait allumer la moindre lumière, de peur de se faire repérer. Pourtant, nous sommes loin de ceux qui nous recherchent.

Un bruit cacophonique retentit soudain, comme des pierres qui s'effondrent. Mon cœur bat au même rythme que les « badaboum-boum » qui percutent mes oreilles. Ciel ! Que se passe-t-il ? J'aimerais le savoir, mais il m'est

impossible de voir quoi que ce soit. D'autant plus que j'ai l'impression que le train va de plus en plus vite, comme pour fuir une avalanche.

*Honneur et gloire aux plus féroces des guerriers
Sans peur et sans crainte, nous détruisons ces opprimés
Rendez-nous hommage, nous le méritons
Sans nous, ils vous auraient passé un savon.
Hm...*

Je tourne la tête en direction de la voix de Dimitri qui fredonne et continue de chanter

un air que je ne connais pas :

*Nous sommes les guerriers de la mort
Méfiez-vous, là où nous passons, vous avez toujours tort*

*Que ce soit sur terre ou dans les eaux troubles
Nous sommes les guerriers du chaos
Si vous vous trouvez sur notre chemin, vous tomberez de haut.*

*Votre sang coulera jusqu'à votre dernier souffle
Hm...*

*Honneur et gloire aux plus féroces des guerriers
Faites-nous place et nous vaincrons tous les ennemis
Pas même de pitié pour nos amis
Nous nous battons sans laisser de regrets
Personne ne pourra nous arrêter
Hm...*

Nous sommes les guerriers de la mort...

J'entrelace mes doigts avec ceux de Saturn qui allume sa lampe de poche.

— Quelle est cette chanson ? demandé-je.

— C'est une chanson qu'on nous apprend au camp Askaris... C'est une sorte d'hymne que nous chantons en retournant au camp après de longs jours d'absence.

Je plisse les yeux et les compagnons de Saturn, ainsi qu'Eric se mettent à la chanter. La chanson parle de morts, d'assassins et de terreur. Pourtant, j'ai l'impression que ça les apaise. Même les enfants qui pleuraient se sont arrêtés et écoutent. Et je commence à me demander si ce n'était pas une chanson pour remonter le moral des troupes une fois rentrées au camp.

Le train finit par s'arrêter et les lumières nous éclairent enfin. Dini et un autre Défenseur ouvrent les portes. Nous quittons le train et suivons Cécile qui tourne une manivelle

pour ouvrir une porte. Nous traversons un tunnel avant d'atterrir dans un grand hangar où sont garés plusieurs camions militaires blindés. Aussitôt, les Défenseurs font monter les enfants dans les premiers véhicules.

Un Défenseur interpelle les compagnons de Saturn pour les faire monter dans un énorme camion blindé avec les autres adolescents.

— Saturn, Érine, apostrophe Cécile. Par ici ! Vous serez dans le premier convoi à l'avant. Dimitri doit nous guider.

— On peut venir aussi ? interroge Palma.

Cécile opine du chef lorsque j'entends mon petit frère m'appeler. Les paupières mouillées par des larmes, il se tient debout derrière la porte arrière du véhicule et me regarde comme s'il me suppliait de monter avec lui. Derrière lui, une dizaine d'enfants sont assis à même le sol, et des femmes sont assises sur les banquettes et tiennent leurs bébés dans leur bras, tentant de calmer leurs pleurs.

— Mon frère peut venir avec nous ? demandé-je à Cécile.

Elle acquiesce et je récupère mon frère, le prenant dans mes bras.

Eric, Palma, mon frère et moi grimpons ainsi dans un véhicule blindé, armé d'une tourelle. Fritz, sa fille, Victoria, assise à ses côtés, et Renée y sont déjà. Cette dernière est en train de pleurer. Je m'installe en face d'elle, le cœur serré. Je ne sais même pas quoi dire pour la réconforter. Et puis